

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,

Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10,
à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Appelé à prendre la direction du JOURNAL DE MONACO, nous croyons devoir adresser à nos nouveaux lecteurs le salut de bienvenue.

Nous tâcherons d'être instructif sans pédantisme et sans monotonie; nous essayerons de faire ressortir le grand, le beau et le vrai de ce qui nous entoure; et enfin, de même qu'à l'œuvre on connaît l'ouvrier, de même on pourra nous juger d'après nos travaux accomplis.

ALFRED GABRIÉ.

Monaco, le 20 Juillet 1869.

Nous apprenons à l'instant une douloureuse nouvelle.

S. A. R. le Duc Guillaume de Wurtemberg est décédé à son château de Lichtenstein vendredi soir 16 juillet.

Le Duc Guillaume, né le 6 juillet 1810, avait épousé, le 16 février 1863, la Princesse Florestine de Monaco, sœur de S. A. S. le Prince Charles III.

Depuis deux ans, la santé du Duc s'était gravement altérée; cependant, rien ne faisait prévoir une fin aussi prématurée: sa mort a été digne de sa vie et il a rendu son âme à Dieu avec les sentiments d'un chrétien et le courage d'un soldat.

Dans un prochain article, nous apprécierons l'existence de ce Prince aussi distingué par les dons de l'intelligence que par les qualités du cœur.

S. A. R. la Princesse de Bade, Duchesse d'Hamilton, est en ce moment au château de Marchais.

C'est une erreur de croire que les chaleurs de l'été sont plus fortes dans les pays du Midi que dans ceux du Nord ou du Centre de l'Europe. Ce n'est point une raison parce que le thermomètre n'aura jamais baissé jusqu'à zéro, par exemple, dans telle contrée du Sud, pendant l'hiver, pour que cette même contrée voie l'alcool ou le mercure s'élever jusqu'à 35 et même 38 degrés en été.

Le contraire se produit ordinairement.

On a observé, en effet, que nos rivages méditerranéens jouissaient, durant la saison chaude, d'une température plus douce, surtout plus supportable que celle des pays du Centre et du Nord.

A Lyon et à Paris, notamment, les chaleurs de juillet et d'août sont tellement accablantes, que bien des personnes, originaires du Midi, n'en peuvent supporter l'intensité.

Les causes de ce phénomène climatologique s'expliquent très-bien; le voisinage de la mer, sur laquelle règnent constamment de légères brises, produit cette différence de température. De plus, on a remarqué que les soirées et les nuits étaient beaucoup plus fraîches dans nos contrées que dans celles du Nord.

Un habitant de Lyon qui était de passage ici la semaine dernière, nous exprimait son étonnement d'avoir presque eu froid, la nuit, à Monaco, en plein mois de juillet. Selon lui, il avait beaucoup moins souffert de la chaleur ici qu'à Lyon.

Ce fait là a d'ailleurs été corroboré maintes fois par les récits des voyageurs. Ce qui trompe dans cette question, c'est-à-dire ce qui fait que l'on croit la chaleur plus forte à Monaco qu'ailleurs, en été, c'est que la température y est presque toujours la même; la différence entre les deux saisons est peu sensible, de telle sorte que l'été semble y durer perpétuellement.

CAUSERIE.

Causer! Quelle chose facile et difficile à la fois! Causer! Mais il semble que tout le monde sache le faire, et pourtant bien peu de gens possèdent cette science.

On sait parler, oui; mais causer c'est autre chose.

La causerie est à la hâblerie ce que la musique est à l'orgue de barbarie.

Car enfin il ne suffit pas pour être un causeur fécond et aimable de parler beaucoup, ou d'aligner des phrases correctes; il faut, chose difficile, charmer en instruisant.

Méry, qui fut longtemps notre hôte, possédait cette rare qualité, à un très haut degré. Quand on entendait notamment le commencement de l'un de ses récits sur Monaco, on était séduit, si bien que l'on écoutait malgré soi jusqu'au bout ses racontars, quel qu'intérêt particulier que l'on eut à s'éloigner momentanément.

Méry subjuguait son auditoire. Il fallait l'entendre redisant la légende de sainte Devote, ou relatant les impressions poétiques qu'il éprouva lors de sa première visite à la Principauté. Il était alors éblouissant de verve; il ressemblait à la prêtresse antique sur son trépied; c'était le causeur dans l'acception la plus large du mot.

C'est qu'il faut bien le dire, Monaco est par excellence le pays fécond en sujets de causerie. Tout y est poétique, depuis son origine qui se perd dans la nuit des temps, jusqu'à son ciel, sa mer et ses sites exceptionnels. On n'y vit pas de la même vie qu'ailleurs.

Ce recoin prédestiné de l'Europe semble avoir été créé pour servir de retraite aux chantres de la nature. Si Horace eut connu Monaco il y aurait conduit Lydie, et Tibur serait sans doute un mythe pour les littérateurs de notre époque. Que n'eût pas dit également Virgile de ce lieu enchanteur si, moins heureux auprès d'Auguste, il y eut été exilé? Peut-être nous eut-il laissé un chant plus immortel, plus divin que tous ceux qui sont sortis de son esprit poétique.

Et qui ne sait que Monaco a gagné considérablement encore depuis l'avènement et sous l'impulsion intelligente du règne de S. A. S. le Prince Charles III? L'art est venu se joindre à la nature pour l'embellir; ce lieu de délices qui n'était que beau est devenu splendide. L'eau coule en abondance là où la sécheresse régnait en souveraine, et une végétation luxuriante en couvre maintenant les points les plus importants.

Monaco grandit chaque jour. Non pas l'antique cité d'Hercule que protègent les remparts du vieux et féodal domaine des Grimaldi, mais bien le Monaco nouveau, c'est-à-dire la Condamine et Monte Carlo. Partout se dressent, au milieu de bois d'orangers et de citronniers, de délicieuses villas que semblent, sentinelles d'Orient, protéger contre les frimas les palmiers aux éventails dentelés.

Le vieux Monaco rappelle le Moyen-âge avec ses souvenirs historiques; c'est le nid d'aigle où se réfugiaient, après leurs exploits, les preux des siècles immortels de la Chevalerie. Le nouveau Monaco, c'est la vie nouvelle, c'est le siècle du progrès qui se dresse, géant superbe et fils de l'intelligence, à côté de ces colosses de pierre qu'on nomme les Alpes; c'est la victoire de l'esprit sur la matière; c'est la preuve de ce que peuvent accomplir, par leur union, le génie et la volonté de l'homme.

Là où ne roulaient, depuis le commencement des siècles, que des roches ou des arbres déracinés, passe aujourd'hui le wagon majestueux et rapide; et tel arbre qui n'avait jamais abrité contre les ardeurs du soleil que les pêcheurs de la côte, prête son ombre protectrice à l'opulent habitant des climats froids.

La nature, déjà si riche à Monaco, a été rendue plus belle encore; le progrès, ce colosse puissant, y

marche à pas précipités ; partout naissent des embellissements ; l'or et le marbre semblent jaillir sous les pics des travailleurs, et quand, rêveur, on jette tour-à-tour ses yeux distraits sur le golfe aux profondeurs azurées et sur le sol qui lui sert de cadre, on croit avoir devant soi un de ces tableaux qui reproduisent une des scènes fantastiques si bien décrites dans les contes des *Mille et une nuits*.

NOUVELLES LOCALES.

On a commencé, depuis quelques jours, à creuser les trous nécessaires à la plantation des poivriers sur la promenade St-Martin. Cette magnifique avenue sera donc bordée d'arbres dans toute sa longueur, ce qui lui donnera un aspect ravissant.

Ajoutons également que le parapet qui borde cette promenade, dans la partie située avant la porte, est entièrement terminé, et que les ouvriers vont mettre la main à l'œuvre pour l'achèvement du trottoir.

On fait l'essai, en ce moment, dans la rue du Milieu et dans celle de l'Eglise, d'un nouveau système de pavage très coquet, et supérieur, croyons-nous, à celui employé jusqu'à ce jour.

Un affreux malheur est venu, vendredi dernier, jeter la consternation dans le quartier de Monte Carlo. Le fils aîné de M. de S... a, en jouant avec des allumettes, mis le feu au lit de son frère qui a été si cruellement brûlé qu'il a succombé le lendemain.

L'accident s'est produit à 7 heures du matin, voici dans quelles circonstances :

Les parents de ces enfants, obligés de s'absenter, les avaient confiés à la domestique de la maison. Celle-ci étant descendue dans le jardin pour vaquer à ses affaires, les deux enfants furent laissés seuls. C'est alors que l'aîné mit, sans le vouloir, le feu au lit de son frère.

Effrayé par les flammes et surtout par les cris de la victime, l'enfant descendit en courant pour prévenir sa bonne. Un courageux voisin qui se trouvait là, s'élança dans l'appartement et éteignit ce commencement d'incendie, après avoir toutefois retiré de son foyer le pauvre enfant.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

NICE. — M. Gavini, frère puîné du Préfet, et député de la Corse, est arrivé à Nice par le *Progrès*, venant de Bastia.

M. Gavini est parti en compagnie de M. Piccioni, maire de Bastia et de M. d'Orcènes, sous-Préfet de l'arrondissement de Bastia. Ces messieurs vont, au nom du conseil municipal, inviter l'Empereur à honorer la ville de Bastia de son Auguste présence, à l'occasion du voyage de S. M. en Corse pour le Centenaire de Napoléon 1^{er}.

Le *Journal de Nice* publie les lignes suivantes sur l'état de M. Corporandy, victime du crime le plus atroce qui ait été commis depuis longtemps dans ces pays-ci et dont nous avons rendu compte dans notre dernier numéro.

« Le mieux que nous avons constaté, il y a trois jours, dans l'état de M. Corporandy, se soutient ; le malade qui a vu la mort de si près, se sent renaître, grâce aux soins et au dévouement dont il est entouré. Les médecins, parmi lesquels son frère Dr François Corporandy, ont pu compter, en les pansant, les blessures dont le malheureux pharmacien est couvert. Il en a six à la tête; trois entre les attaches du cou et de l'épaule gauche; une dans le dos, du même côté; une à l'avant-bras gauche; et la plus grave, dans la région du cœur, entre la 2^{me} et la 3^{me} côte.

« Toutes ces blessures sont en voie de cicatrisation; seule celle de la poitrine donne encore de l'inquiétude. Mais heureusement l'état moral du malade est toujours excellent et son calme parfait.

Toulon. — Vendredi la gare était en feu et le rappel battait dans toutes les casernes des troupes de terre, de mer et des équipages de la flotte.

Dans les premiers moments, on a cru que c'était la gare des marchandises qui brûlait de bout en bout; mais on n'a pas tardé à savoir que c'était le parc à charbon qui s'était allumé par suite d'une combustion spontanée.

Il paraît que le feu couvait depuis longtemps; car il a éclaté avec une violence qui a rendu tout espoir de sauvetage impossible ou même impraticable; il a fallu faire la part du feu et sacrifier le hangar du combustible, afin de sauver les autres bâtiments de la gare et surtout les magasins du parc d'artillerie où se trouvent les ateliers des cartouches Chassepot, les gargousses et un assez fort approvisionnement de poudre de guerre.

On y est parvenu par des prodiges de courage, de zèle et de dévouement; mais on avait sous la main des hommes habitués à ne connaître ni obstacle, ni danger. Les troupes et les matelots, travaillant sous un soleil incandescent, en présence d'un cratère composé d'un millier de tonnes de charbon, ont été admirables d'entrain et d'énergie; les pompes de la ville et de la marine se sont distinguées comme d'habitude; tout le monde a fait plus que son devoir et on n'a à déplorer qu'une perte matérielle.

Marseille. — Un drame lugubre a mis en émoi, ces jours-ci, le quartier de la rue du Coq. Un négociant corse, nommé Villanova Dominique, s'est rendu chez son correspondant, M. Negretti, et a tiré, sans motif, un coup de feu sur le premier commis de la maison.

Après ce premier attentat, l'auteur du crime est descendu dans la rue où il a déchargé son arme sur un cocher et sur le sieur Demas qui cherchaient à se rendre maîtres de sa personne. Un seul de ces coups a porté, c'est celui qui était dirigé contre le cocher. Il résulte de l'enquête à laquelle on s'est livré, que l'auteur de ces attentats est atteint d'aliénation mentale. Il a été immédiatement transporté à l'hospice des aliénés de St-Pierre. Ce malheureux est à peine âgé de 29 ans; il est père de famille.

Des deux victimes qu'a faites ce fou furieux, une seule, le cocher, a reçu une blessure qui présente quelque gravité.

— A la suite de l'explosion d'une mine pratiquée sur le flanc de la colline de Notre-Dame-de-la-Garde, une pierre énorme, ne cubant pas moins de 5 mètres et d'un poids évalué à 15 mille kilogrammes, s'est détachée du rocher et a roulé jusqu'à l'église de Saint-François-d'Assises, située au boulevard Vauban; là elle a fait dans le mur un trou de quatre mètres au moins d'ouverture, et est enfin allée terminer sa course au pied du maître autel, où elle a brisé une partie de la sainte table.

Personne heureusement n'a été atteint, et si l'église ne s'est pas écroulée, c'est que ses murailles, toutes neuves, sont d'une solidité extraordinaire. Ajoutons que le bloc est si gros, qu'on sera forcé de le scier pour le sortir du lieu saint où il s'est introduit si violemment.

Cette. — Un concours de musique et d'orphéons doit avoir lieu à Cette le 29 août prochain. Les compagnies des chemins de fer ont consenti à offrir les avantages suivants aux sociétés qui se rendront à l'appel des organisateurs :

1^o La compagnie du chemin de fer du Midi accorde une réduction de 75 p. % sur les prix des places aux titulaires des sociétés (au minimum de 15 membres)

en s'adressant huit jours avant le concours, à M. le directeur de l'exploitation, 54, boulevard Haussman à Paris. 2^o La compagnie du chemin de fer de la Méditerranée accorde une réduction du prix de 50 p. %, au nombre de 20 membres au minimum, en écrivant huit jours avant le concours, à M. l'ingénieur en chef de l'exploitation, Paris, boulevard Mazas, 20.

BULLETIN DES COURS.

FRANCE. — La semaine dernière, le vice-roi d'Égypte arrivait de Paris au château de Versailles, en voiture de poste, accompagné de ses deux fils et de son secrétaire intime, Eram Bey. Deux grandes Daumont des équipages de la cour l'attendaient à la grille, et l'ont promené dans le parc et autour des différents bassins, dont toutes les eaux jouaient comme aux jours de grande fête.

Hussein Pacha, fils d'Ismaïl Pacha, va s'installer pour un mois entier avec son gouverneur, au château de Saint-Cloud, comme hôte de la cour de France.

Une lettre signée par le grand chambellan, duc de Bassano, a transmis au jeune prince égyptien cette auguste invitation.

ANGLETERRE. — La duchesse d'Alençon est heureusement accouchée d'une fille à Bushy Palace, près de Twickenham.

Le duc d'Alençon est le fils du duc de Nemours, et la duchesse est la sœur de l'impératrice d'Autriche et de la reine de Naples.

ALLEMAGNE. — La princesse Marie Anne, infante de Portugal et épouse du prince Georges, 3^e fils du roi de Saxe, est accouchée d'un fils, à Dresde.

Du mariage du prince Georges avec la princesse Marie Anne, était issue déjà une fille, la princesse Mathilde.

BELGIQUE. — Le roi est de retour de Spa depuis dimanche passé afin de recevoir au palais les membres du corps diplomatique. S. M. retournera à Spa au commencement de la semaine prochaine pour y rejoindre la reine.

On assure que le roi, la reine et toute la famille royale se rendront dans les premiers jours du mois prochain à Ostende pour y passer quelques jours.

(*Mémorial Diplomatique*).

FAITS DIVERS.

S. M. Napoléon III a décidé que les officiers français ne pourront porter, devant les troupes sous les armes, que les décorations françaises ainsi que les médailles commémoratives de Crimée, de la Baltique, d'Italie, du Mexique et de Chine.

Les lettres de Stockholm annoncent que la célébration du mariage de la princesse Louise de Suède avec le prince héritier de Danemark est définitivement fixée au 27 juillet. Les noces auront lieu en Suède, où la famille royale danoise est attendue le 23. De très-grands préparatifs se font à la cour de Stockholm pour cette solennité, à laquelle assisteront, dit-on, LL. AA. RR. le prince et la princesse de Galles et un grand nombre de représentants étrangers envoyés par les divers souverains d'Europe.

La reine d'Angleterre a tenu une séance particulière d'investiture de l'ordre du Bain au château de Windsor. Les nouveaux chevaliers grand'croix sont le comte de Lucan, le général sir J. Yorke Scarlett, le général sir G. Buller et l'amiral sir A. L. Kuper.

En même temps, la reine a tenu une séance d'investiture de l'ordre de l'Étoile de l'Inde, dans laquelle lord Monck, le comte Grey et le comte Russell ont été honorés du ruban et des insignes de première classe.

Plusieurs chevaliers commandeurs de l'un et de l'autre ordre ont été présentés également et ont reçu l'investiture.

On écrit de Londres que le prince de Galles s'est mis décidément à la tête du mouvement qui se produit contre le lugubre habit de soirée. Au grand bal donné à Malborough-House, la tenue imposée au gentlemen était l'habit

bleu à boutons d'or, avec le gilet blanc et le pantalon noir.

Les tailleurs de Londres sont dans la jubilation.

Le gouvernement de Mohilew est dans la plus grande agitation; un prophète, qui se donne comme un nouveau messie, parcourt la contrée avec douze apôtres, des paysans, dont on connaît le lieu d'origine. Quant à lui, on ne sait pas d'où il vient. Il prédit la prochaine restauration de la Pologne; le nombre de ses adhérents augmente de jour en jour; la police russe a mis sa capture à prix.

D'après les journaux anglais, les courants d'eaux du canal de l'isthme de Suez auraient déjà changé la nature du climat de ce pays. Le sol se recouvre de végétation et la pluie inconnue jusqu'ici dans cette contrée est tombée plusieurs fois. Dans la dernière année on a compté douze jours de pluie et récemment une averse des plus abondantes est passée d'une extrémité à l'autre de l'isthme. Les vieux arabes admirent ce phénomène dont ils n'avaient jamais été témoins.

On vient d'exécuter de nouvelles fouilles à Herculanium. On a trouvé un faune de grandeur moyenne, copie médiocre d'un original précieux. Les excavations d'Herculanium sont très-fatigantes. La ville est enfouie à 20 mètres audessous du niveau actuel du sol, tandis que Pompéi n'est qu'à 7 ou 8 mètres de profondeur. En outre, la couche qui couvre Herculanium est plus profonde, est plus compacte: afin de la remuer, il faut recourir à de plus forts outils; mais cette fatigue est compensée par la certitude que l'on y retrouvera des objets plus nombreux et de plus de valeur qu'à Pompéi. On sait, du reste, qu'après les désastres, les habitants de Pompéi ont pu retourner à leurs habitations ensevelies et en extraire les objets les plus précieux; cela n'est pas arrivé à Herculanium.

En 1817 ou 18, dit le *Courrier de Paris*, un mécanicien fit paraître un jour un lourd véhicule bête et disgracieux, qu'on faisait mouvoir avec les pieds.

Cette machine eut, pendant quelques jours, une vogue d'étonnement, puis elle tomba dans l'oubli, et fut trop heureuse de trouver une petite place dans quelque coin obscur d'un conservatoire des arts et métiers.

Cinquante ans plus tard, un mécanicien retire de la remise le vieux véhicule démodé; il l'habille au goût du jour; en simplifie le mécanisme, grâce aux progrès de la science, et nous offre un petit char élégant, léger, solide et prompt comme un cheval de course.

Mais aussi comme il a bien choisi son moment!

Pendant trois ou quatre ans Paris tout entier s'est jeté dans le tourbillon des courses de chevaux. Les flâneurs sont ivres de rapidité. Puis la passion du jeu s'en mêlant, il leur faut des paris, des poules, des chances à affronter. Bien plus, la contagion de l'exemple les saisit, et à force de voir courir les autres ils meurent d'envie de brûler à leur tour le macadam municipal.

Le vélocipède arrive juste à point pour donner un corps à leur idéal.

Eux aussi pourront aborder en acteurs ce turf qu'ils ne foulaient qu'en curieux.

Là l'homme de génie n'est pas l'obscur mécanicien, aujourd'hui bien oublié, qui fabriqua le vélocipède de 1817, mais bien l'entrepreneur habile, l'observateur profond qui sut discerner l'instant propice de lancer son petit char d'acier sur le rail de la fortune.

Depuis cinq ou six ans on nous prône l'hippophagie. Il faut bien faire quelque chose pour ces pauvres chevaux que les locomotives et les machines à vapeur ont déjà rendus inutiles pour tant d'usages dont ils avaient le privilège, et auxquels le vélocipède vient de porter le dernier coup.

La pratique de cet art nouveau, quoique bien récente encore, a déjà engendré deux sortes d'affections que la médecine a été appelée à constater, et bientôt, à côté du martyrologe des industries nuisibles, nous verrons se former celui de la vélocipédomanie.

Une femme d'esprit défendait ainsi la coquetterie des femmes:

— La coquetterie, qu'on nous reproche tant, est notre meilleur préservatif contre la chute, comme l'orgueil est le préservatif de l'homme contre la bassesse. La coquetterie sauve chaque jour autant de femmes que la naïveté en perd.

VARIÉTÉS.

MYRHA.

I.

C'était le 20 décembre de l'année 18...; il était minuit, je sortais du spectacle; le ciel était sombre, le froid intense, les rues désertes. Je marchais d'un pas rapide, ayant hâte de regagner mon domicile, lorsque, longeant le trottoir d'une rue étroite, mes yeux furent frappés par la vue d'une masse noire gisant sur le seuil d'une porte. Je m'avançai poussé par la curiosité, et je reconnus, dormant d'un sommeil paisible, une de ces petites savoyardes, joueuses de vielle, âgée tout au plus de treize ou quatorze ans.

Pauvre enfant, me dis-je, le froid va l'engourdir; elle n'a pas d'asile, pas d'argent peut-être pour s'en procurer, offrons-lui en un pour cette nuit.

Je l'éveillai.

Elle était belle sous son simple bonnet d'indienne. Son visage où brillaient deux superbes yeux noirs, respirait une douce mélancolie.

L'enfant s'effraya. Elle crut tout d'abord que j'étais un agent de la force publique et que j'allais la conduire en prison. Je la calma de mon mieux; je lui fis comprendre qu'elle ne pouvait pas rester ainsi exposée toute une nuit à l'intempérie de la saison, et que si elle voulait me suivre, je lui procurerais un asile.

Après bien des hésitations, elle accepta, et nous nous dirigeâmes vers mon domicile où je la confiai aux soins de ma domestique.

Cette enfant passa sous mon toit une nuit comme elle n'en avait peut-être pas passé depuis longtemps, et, le matin venu, elle partit, après m'avoir remercié en rougissant.

Je la rencontrai encore maintes fois, dansant et chantant dans les rues, puis, ne la revoyant plus, je l'oubliai entièrement.

II.

L'orchestre envoie au ciel ses airs de danse les plus en vogue; les danseurs s'abandonnent aux tourbillons de la valse échevelée; les loges s'emplissent de spectateurs: nous sommes à Paris, au bal de l'opéra. De toutes part passent et repassent de gais dominos et de fougueux arlequins. Un soldat du xv^e siècle coudoie un preux des croisades, et le jabot de la noblesse française se trouve face à face avec un gondolier vénitien: la *Folie* heurte la *Raison*!

Je considère toute cette foule insouciant de l'avenir, et, j'abandonne mon esprit à des réflexions peut-être déplacées en un pareil lieu.

Tout-à-coup, je sens une main se poser sur mon épaule. Je me retourne: un charmant domino rose est devant moi!

— Qui es-tu donc, lui dis-je en souriant?

— Une femme dont tu as été le premier protecteur.

— Le premier protecteur? Je ne comprends pas.

— Rappelle tes souvenirs, me dit alors le domino; réfléchis un instant; pense aux bonnes actions que tu peux avoir faites, et peut-être te rappelleras-tu!

J'avais beau fouiller dans mon cerveau; rien ne se présentait à ma mémoire.

— Tu ne peux donc pas te rappeler?

— Non, répondis-je.

— Eh bien, alors regarde! et ce disant, le domino souleva de sa jolie main gantée le loup rose qui lui couvrait le visage.

— Ciel! la petite joueuse de vielle, m'écriai-je!

— Oui, la petite joueuse de vielle qui s'appelle aujourd'hui Myrha et qui est la femme à la mode la plus distinguée de Paris. Adieu.

Je restai pétrifié. Était-ce une vision, était-ce la réalité? Je sortis et regagnai ma demeure.

III.

J'avais quitté Paris depuis quelque temps, et j'étais venu me fixer à Marseille. Quinze années s'étaient écoulées depuis ma rencontre avec le gai domino, et j'avais même entièrement oublié cet incident, lorsque, passant un jour sur le quai de la Joliette, j'aperçus un attroupement.

Je demandai ce qui l'avait occasionné.

— C'est, me répondit avec un ton ironique un matelot, une femme qui s'est suicidée et que l'on vient de retirer de l'eau.

Je perçai la foule des curieux, et je jetai un regard sur le cadavre de cette malheureuse. Elle était couverte de haillons. Je reconnus Myrha.

Un billet trouvé sur elle faisait connaître qu'elle s'était suicidée par lassitude d'une existence de misère.

ALFRED GABRIÉ.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 12 au 18 Juillet 1869.

GOLFE JUAN.	b. <i>Eveline</i> , français,	c. Cairasco	sable
ID.	b. <i>Jeune Louise</i> ,	id. c. Barralis,	id.
GOLFE EZA.	b. <i>le Marin</i> ,	id. c. Arnulf,	chaux
GOLFE JUAN.	b. <i>Deux sœurs</i> ,	id. c. Massa,	sable
ID.	b. <i>le Var</i> ,	id. c. Mangiapan,	id.
CASSIS.	b. <i>Volonté de Dieu</i> ,	id. c. Ribe,	chaux
GOLFE JUAN.	b. <i>Résurrection</i> ,	id. c. Ciaïs,	sable
ID.	b. <i>Alexandre</i> ,	id. c. Baille,	id.
ID.	b. <i>l'Indus</i> ,	id. c. Jovençeau,	id.
CETTE.	b. <i>Elvire</i> ,	id. c. Palmaro,	vin
FINALE.	b. <i>Conception</i> ,	italien, c. Saccone,	charbon
GOLFE JUAN.	b. <i>Trois amis</i> , français,	c. Castillon	sable
ID.	b. <i>Deux sœurs</i> ,	id. c. Massa,	id.
ID.	b. <i>le Var</i> ,	id. c. Mangiapan,	id.
GOLFE EZA.	b. <i>le Marin</i> ,	id. c. Arnulf,	choux
MENTON.	b. <i>Elvire</i> ,	id. c. Palmaro,	vin
FINALE.	b. <i>N.-D. de l'Eau sainte</i> , italien,	c. Valgelata	oignons
GOLFE JUAN.	b. <i>Résurrection</i> , français,	c. Ciaïs,	sable
ID.	b. <i>le Var</i> ,	id. c. Mangiapan,	id.
ID.	b. <i>la Pauline</i> ,	id. c. Gabriel,	id.
ID.	b. <i>St-Louis</i> ,	id. c. Jeume,	id.
ID.	b. <i>St-Jean</i> ,	id. c. Barralis,	id.
ID.	b. <i>St-Jean</i> ,	id. c. Isoard,	id.
ID.	b. <i>l'Indus</i> ,	id. c. Jovençeau,	id.

Départs du 5 au 11 Juillet 1869.

GOLFE JUAN.	b. <i>Eveline</i> , français,	c. Cairasco,	s. lest
ID.	b. <i>Jeune Louise</i> ,	id. c. Barralis,	id.
ID.	b. <i>Deux sœurs</i> ,	id. c. Massa,	id.
ID.	b. <i>le Var</i> ,	id. c. Mangiapan,	id.
ST-JEAN.	b. <i>le Marin</i> ,	id. c. Arnulf,	id.
GOLFE JUAN.	b. <i>Résurrection</i> ,	id. c. Ciaïs,	id.
ID.	b. <i>Alexandre</i> ,	id. c. Baille,	id.
ID.	<i>l'Indus</i> ,	id. c. Jovençeau,	id.
CASSIS.	b. <i>Volonté de Dieu</i> ,	id., c. Ribe,	s. lest
MENTON.	b. <i>Elvire</i> ,	id. c. Palmaro,	vin.
CETTE.	b. <i>Caroline</i> ,	id. c. Vincent,	futs vides
GOLFE JUAN.	b. <i>Deux sœurs</i> , id.,	c. Massa,	sur lest.
ID.	b. <i>le Var</i> , id.,	c. Mangiapan,	id.
ID.	b. <i>Trois amis</i> , id.,	c. Castillon,	id.
ID.	b. <i>Résurrection</i> , id.	c. Ciaïs,	id.
ID.	b. <i>la Pauline</i> , id.	c. Gabriel,	id.
ID.	b. <i>le Var</i> , id.	c. Mangiapan,	id.
ID.	b. <i>St-Louis</i> , id.	c. Jeume,	id.
ID.	b. <i>St-Jean</i> , id.	c. Barralis,	id.
ID.	b. <i>St-Michel</i> , id.	c. Isoard,	id.
ST-JEAN.	b. <i>le Marin</i> , id.	c. Arnulf,	id.
GOLFE JUAN.	b. <i>l'Indus</i> , id.	c. Jovençeau,	id.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MAISON A VENDRE sise r. Basse et place du Palais par étages ou en totalité.

Vue sur la mer. — S'adresser rue de Lorraine, 13.

TAVERNE ALLEMANDE

Tenue par JAMBOIS.

Avenue Caroline, à la Condamine. — Déjeuners froids.

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.

UNE VISITE A MONACO

du même auteur. — Prix : fr. 4 ; par la poste, fr. 4 20.

LE MONETE DEI GRIMALDI

PRINCIPI DI MONACO

raccolte ed illustrata dal Cav^o professore GIROLAMO ROSSI
membro di varie accademie.

Un vol. g. in-8° — Prix : 5 fr.; par la poste, 6 fr.

MAISON DE PAPIERS PEINTS

Succursale des principales maisons de Paris

AUGUSTE CIAIS

SPÉCIALITÉ POUR DÉCORATION

et devant de Cheminées

Rue du Milieu, 4, Monaco

SALON DE COIFFURE

GAËTAN BARRAL

Rue du Milieu, 22

A l'honneur d'informer MM. les étrangers qui voudront bien l'honorer de leur confiance qu'il vient d'attacher à son établissement un coiffeur pour dames.

On se rend à domicile. — Abonnement à la coiffure à des prix modérés.

Parfumerie des premières Maisons de Paris et de Londres.

MONTBRUN-LES-BAINS.

EAUX MINÉRALES SULFUREUSES ET SALINES.

Salles d'inhalation gazeuse froide et de pulvérisation, douches laryngiennes, hydrothérapie thermique. Salons de musique et de conversation. — Cure des maladies de poitrine, des affections rhumatismales, dartreuses, syphilitiques et scrofuleuses.

Établissement de premier ordre, à 8 heures de Montpellier, par le chemin de fer de Carpentras, par Sault de Vaucluse, ou le Buis. 40-9

Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. — Saison d'été.

DE MONACO A NICE

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS							
1 ^{re} CL.	2 ^e CL.	3 ^e CL.		MATIN		SOIR					
Fr. cent.	Fr. cent.	Fr. cent.		H.	M.	H.	M.	H.	M.	H.	M.
80	60	45	MONACO.	9	20	1	10	5	20	9	11
1	75	55	EZE.	9	34	1	23	5	33	9	13
1	25	90	BEAULIEU.	9	42	1	31	5	41	9	21
1	80	1	VILLEFRANCHE.	9	49	1	38	5	53	9	28
	1	35	NICE.	10	02	1	51	6	06	9	41

DE NICE A MONACO

55	45	30	NICE.	8	20	midi	15	4	6	45	8	20	
80	65	45	VILLEFRANCHE.	8	37	midi	27	4	12	6	57	8	32
1	75	55	BEAULIEU.	8	44	midi	34	4	19	7	04	8	38
1	80	1	EZE.	8	52	midi	42	4	27	7	12	8	47
	1	35	MONACO.	9	04	midi	54	4	39	7	24	8	59

Le Journal financier
L'UNION DES ACTIONNAIRES
(Troisième Année)

LES MARDIS et les VENDREDIS
LE SEUL paraissant DEUX FOIS par semaine

Donne le premier les nouvelles financières, la sténographie des assemblées générales, le cours et surtout la comparaison raisonnée des valeurs cotées et non cotées, avec leur revenu, leurs garanties, leur avenir, en un mot, les renseignements les plus complets.

Publie le premier les Listes officielles des tirages et le prix courant des valeurs à lots.

Discute toutes les Emissions, indique les arbitrages les plus avantageux, et explique les meilleures opérations à terme ou au comptant.

ABONNEMENTS :
Un an, 10 fr. — Six mois, 5 fr. (Le même pour toute la France).
Un numéro : 20 centimes

BUREAUX : 18, Chaussée-d'Antin, Paris

Envoyé gratuitement, à titre d'essai, pendant un mois, sur demande adressée au Directeur

JOLIES VILLAS pour 22,000 fr.

Pour achat de maisons, campagnes ou lot de terrain, S'adresser à M. de Millo.

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino

JOLIES VILLAS

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo. S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

CAFÉ ET RESTAURANT tenu par J.-B. BARRIERA. Déjeûners à 2 fr. et Diners à 2 fr. 50. — Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

BAINS DE MER DE MONACO.

Ouverture de la Saison le 15 Avril.

La rade de MONACO protégée par ses promontoires est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer. Le fond de la plage ainsi qu'à TROUVILLE, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. — CABINES élégantes et bien aérées.

BAINS D'EAU DOUCE ET BAINS DE MER CHAUDS.

LE SEUL BAIN DE MER possédant un CASINO, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN, HOMBURG et BADEN-BADEN. — NOUVELLES SALLES DE CONVERSATION ET DE BAL. — CABINET DE LECTURE où se trouvent toutes les publications françaises et étrangères. — CONCERT l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Les JARDINS DE MONTE-CARLO qui s'étendent en terrasses du CASINO à la mer offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des

Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Lauriers-rose, des Tamarins et de toute la flore d'Afrique.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT. GRAND CAFÉ avec BILLARDS. — CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le trajet de LYON à MONACO se fait en 15 heures; de MARSEILLE à MONACO en 7 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de NICE à MONACO. Le trajet se fait en TRENTE MINUTES.